

P. Robert TRILHE (1866-1930)



C'est le 14 juin 1866 que voit le jour Auguste, Stanislas TRILHE dans le petit village de Préserville, à 20 km de Toulouse. Collégien chez les Jésuites, il lit une vie de l'abbé de Rancé qui le passionne au point de le faire fuguer pour entrer à l'Abbaye Sainte-Marie du Désert en 1883 à l'âge de 17 ans. Ses parents viennent le rechercher puis, deux mois plus tard, ils capitulent. C'est ainsi que, le 26 décembre 1883, il prend l'habit blanc des novices de chœur et reçoit le nom de fr. Robert, sous la houlette du P. Marie-Ange GINABAT, Père Maître et futur premier Abbé de San Isidro. C'est l'époque où l'Abbé de Sainte Marie du Désert, Dom Candide ALBALAT, s'investit pour la réunification des congrégations trappistes avec pour guide l'ouvrage de référence de l'époque, dû à la plume experte de M. Philippe GUIGNARD : *Les Monuments primitifs de la règle cistercienne, publiés d'après les manuscrits de l'abbaye de Cîteaux* (1878). Le jeune novice va immédiatement se mettre à l'école du Cîteaux primitif et travailler l'histoire de l'Ordre, celle de ses saints et de sa liturgie propre. L'austérité de la Trappe ne convenant guère à sa santé, il doit quitter l'abbaye en 1888 pour entrer dans le clergé du diocèse de Toulouse.

Le cardinal DESPREZ repère le jeune prodige et l'envoie faire ses études à Rome au Séminaire français. Il y est ordonné prêtre en 1892 et revient en 1895 avec un triple doctorat en philosophie, théologie et droit canonique. Pourtant, il a toujours au cœur la passion de Cîteaux. Il passe son peu de temps libre dans les bibliothèques romaines à un moment décisif de l'histoire de l'Ordre, celui de sa réunification. Dans son ministère il va occuper différents postes de vicaire : au service d'un orphelinat tout d'abord, puis à celui de la paroisse Saint-Exupère à Toulouse. Enfin, le 25 mars 1900, sa santé s'étant améliorée, il reprend l'habit de novice à Sainte-Marie du Désert sous la houlette cette fois du P. André MALET, futur Abbé du Désert. Dès 1901, nous le trouvons à l'aumônerie des sœurs trappistines de Blagnac mais surtout attelé au travail de la préparation d'un nouveau Rituel. Cette mission délicate incombe à Dom Candide qui a déjà œuvré à la réforme des Us. Il va pouvoir compter sur deux appuis solides : Le P. André MALET et le P. Robert TRILHE. Le projet initial de ce dernier, une somme de liturgie cistercienne, est refusé par le Chapitre général qui souhaite un rituel pratique. Afin d'éclairer les capitulants, le P. Robert écrit en 1900 un cahier richement documenté : *Mémoire pour le Cérémonial cistercien* afin de proposer son plan rédactionnel. Après le refus de son premier projet en 1904, il se remet à l'ouvrage et Mgr Augustin MARRE, Abbé Général, promulgue le *Manuale Caeremoniarum* en 1908, non sans heurts au sein de l'Ordre... Le travail est suspecté d'archéologisme, surtout il modifie des traditions récentes, et il faudra des années pour qu'il soit effectif dans toutes les communautés. En 1910, l'état de santé du fr. Robert se détériore à nouveau, il doit quitter Blagnac, puis l'Abbaye. En 1916 il est enfin incardiné définitivement au diocèse de Toulouse.

Cela ne l'empêchera pas de poursuivre ses recherches, peut-être même sa sortie lui permettra de les accentuer. Ainsi en 1913 découvre-t-il deux manuscrits à Paris avec une version antique de la Charte de Charité que l'on nommera plus tard *Summa Carta Caritatis*. Il

collecte aussi les Actes des Chapitres généraux qu'il recopie, voulant pallier ainsi le manque d'une collection des décisions de l'instance suprême de l'Ordre. A sa mort, c'est Dom Alexis PRESSE qui recueillera toutes ces précieuses données. Il confiera les premières au P. Tiburce HÜMPFNER qui les publia en 1932 et les secondes au P. Joseph CANIVEZ qui les publia de 1933 à 1941. Le P. TRILHE continuera toutefois à documenter et à informer discrètement Dom André MALET, devenu Secrétaire de la Commission de Liturgie de l'Ordre, entre autres pour l'élaboration des Rubriques du Missel cistercien promulguées en 1923.

Le fil conducteur de sa pensée est au fond très simple : l'unification de l'Ordre (1892) est une occasion historique, et peut-être unique, pour retrouver le grand fil de la tradition des Pères de Cîteaux, tradition qui doit être épurée tant des ajouts législatifs que de l'esprit de l'Abbé de RANCE et de Dom Augustin de LESTRANGES. En liturgie, il n'est pas un admirateur des réformes de Dom Claude VAUSSIN mais il reconnaît que le temps n'est pas venu pour un retour à la liturgie antique qui a sa faveur. On reconnaît là une parenté de vues avec Dom André MALET et avec Dom Alexis PRESSE.

Au service du diocèse, il sera dès 1918 un professeur très expert en Droit des Institutions à la Faculté de Droit canonique de l'Institut catholique. Il y organisera aussi la faculté, dirigée par son ami le P. Jules BESSON sj., et son travail sera salué en 1923 par le cardinal BISLETTI, Préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités. Comme vice-official du diocèse, il acquiert une telle réputation que de tous les diocèses de la région on recourt à lui pour avoir ses lumières.

En parallèle, il va mener une action aujourd'hui oubliée. En 1917, Mgr GERMAIN, Archevêque de Toulouse, émet le vœu que la basilique de Montmartre pour la France ait son équivalent à Jérusalem pour le monde. Il s'agit de consacrer le genre humain au Sacré-Coeur et de le vénérer là où le Christ a offert sa vie pour le salut du monde. L'abbé TRILHE prend l'affaire en main comme Trésorier général de cette Œuvre et fera à plusieurs reprises le voyage de Jérusalem. Il fut finalement décidé de rebâtir l'Eléona, au Mont des Oliviers. Ceci impliqua de nombreuses démarches avec les autorités locales pour obtenir les permissions nécessaires et entreprendre les travaux en lien avec les Pères Blancs et les Carmélites du Pater. Le 2 janvier 1920, le cardinal DUBOIS, archevêque de Rouen, préside la cérémonie de pose de la première pierre. Sept ans plus tard, le 28 septembre 1927, en présence de Mgr Louis BARLASSINA, Patriarche latin de Jérusalem, le Chanoine Auguste TRILHE célèbre une première messe dans la crypte de la future basilique qui ne verra jamais le jour en raison de la crise de 1929 et de la mort soudaine de celui qui fut la cheville ouvrière de ce projet grandiose.

Prématurément usé, le travailleur acharné s'éteint à sa table de travail le 3 mai 1930, laissant une masse documentaire fort précieuse qui fut recueillie par Dom Alexis PRESSE qui eut le mérite de la faire travailler par des hommes compétents. Il s'agit là d'une œuvre posthume hautement appréciable d'une belle âme cistercienne au cap du XX^{ème} siècle.

(P. Jean-Marie SAVIOZ, Abbaye Sainte Marie du Désert)